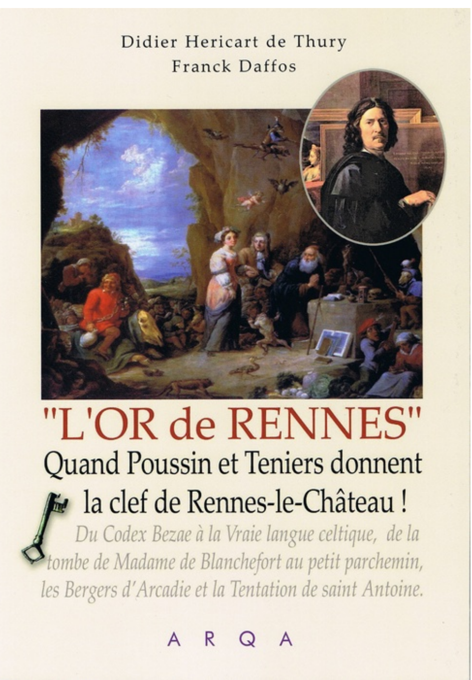
Rennes-le-Château et le trésor qui rend fou !

Etat des lieux…





Ci-dessus Asmodée, le diable boiteux qui gardait le trésor du Temple de Jérusalem dit-on et qui soutient le bénitier à Rennes le Château… Ce n'est pas très engageant ! Mais c'est orthodoxe : *le Diable porte pierre*, c'est bien connu[1]. Et ça devait mal finir n'est-ce pas ?

A droite le livre bâclé qui a fichu le feu aux poudres… Ce que j'ignorais en commençant cet article…

Quelques autres bonnes photos de l'église pour commencer
http://www.belcaire-pyrenees.com/article-29472044.html

Prologue

Durant ce mois d'août de l'an de grâce 2011, l'idée de tenter de tenter de faire le point sur cette fameuse histoire m'est venue. Idée sans doute funeste tant l'histoire est « envoûtante » comme l'avais si bien noté un Jean Robin.

---

[1] - A rapprocher du mythe tibétain qui veut que les démons qui infestaient le pays ont été convertis en protecteur du Dharma avec, à chaque fois, une face paisible et une face dite courroucée comme dans le cas de Ma,njushri et de Yamantaka. A noter que j'ai chez moi un Manjoushri à 4 bras qui est inconnu au bataillon. Deux lamas érudits qui l'ont vu ont été incapables de l'identifier…

J'avais vu récemment que le Cessnur[2] s'est intéressé à certains aspects périphériques de l'affaire savoir le fameux *Prieuré de Sion* et le non moins fameux *Da Vinci Code* en clarifiant certains points. Je me suis dit que le moment était peut-être venu de récapituler l'état des connaissances actuelles sur le sujet et d'opérer un tri.

Je pensais avoir terminé cet article quand j'apprends par une vieille connaissance un événement qui a changé le cours de mes réflexions. J'avais le projet depuis assez longtemps de recontacter cet auteur mais je n'avais pas réussi jusqu'à présent à le joindre.

Ce samedi 3 septembre, j'ai eu de la chance. Notre contact remonte à une vingtaine d'années. Je lui demande des nouvelles. A-t-il des projets littéraires ? Et j'embraye sur Rennes le Château en lui demandant s'il a entendu parler des livres de Franck Daffos, la vedette du moment. Il me répond que non. Comme votre serviteur, cela fait une dizaine d'années qu'il ne lit plus grand-chose de ce qui paraît car le niveau est tellement bas… Il prend note du titre du *puzzle reconstitué* de Franck Daffos car il ne connaissait pas l'histoire de la fameuse chronique d'un échotier du temps des Fouquet et ça l'intéresse.

J'enchaîne en disant que je n'ai pas lu le dernier livre du même auteur paru en juillet aux Editions Arqua, livre qui évoque le Poussin et un Téniers comme clef du trésor parce que si celui dont le livre dont vient d'être question me parait intéressant, je soupçonne les auteurs de nous mener en bateau en refaisant pour la troisième fois le même bouquin en ajoutant des bricoles… Je mentionne alors le co-auteur : Didier Héricart de Thury… Et mon interlocuteur de me dire qu'il en a entendu parler des amis lui ont passé des coupures de presse car ce Didier prétendrait avoir découvert le trésor des wisigoths.

Je tombe des nues… Le téléphone raccroché, je cours sur le Net et je découvre une ribambelle d'articles tel celui-ci :

http://www.ladepeche.fr/article/2011/07/31/1138216-rennes-le-chateau-le-tresor-qui-les-rend-fou.html

L'affaire a enflammé les journaux de la région rennaise durant le mois de juillet et l'histoire n'est pas terminée qui vient de prendre un tournant fâcheux avec un chantage au suicide de Michel Vallet alias Pierre Jarnac.

Je constate une fois de plus que j'ai des antennes. Je pressentais la possibilité d'une *synthèse*, en fait il semble que l'on approche d'un *dénouement*… Quoique…

J'évoquerai cette histoire sordide en postscriptum car je ne veux rien changer à la partie principale de mon article.

Certes j'aurais du tomber sur l'histoire de cette prétendue découverte trésoraire car j'avais bien vu, dans le forum où sévit le dénommé Daffos qui en est

[2] - Et plus spécialement Massimo Introvigne qui fit partie de ma mailing-list de années 90 autour de l'œuvre de Guénon avec son fidèle lieutenant Zoccatelli)

la principale vedette qu'il s'était passé quelque chose autour d'une « chatière » sur la commune de la Sougraigne. En effet chaque page dudit forum y fait allusion.

Je n'ai pas percuté tout simplement parce que je suis allergique aux forums et que je ne consulte certaines pages que contraint et forcé. Et celui dont il est question (et qui est tenu par un certain Garcia) est quasiment illisible. Ainsi quand je visite un forum je m'en tiens à un but précis car si on se laisse distraire de ce dernier, on risque la dispersion et l'enlisement. Or il s'agissait de consulter une page précise.

Avant d'aller plus loin, je tiens à préciser que si j'ai toujours gardé un œil sur l'affaire de Rennes, je ne me suis jamais intéressé aux prétendus « codages » car je sais depuis longtemps que ces histoires rendent fou. Ce qui m'intéressait en priorité c'est le financement de l'abbé Saunière et la thèse de l'exploitation d'un trésor est devenue depuis longtemps intenable. Ca n'empêche pas qu'il puisse y avoir (eu) un ou plusieurs trésors dans la région.

Je n'ai rien changé à la partie principale de ce texte hormis le titre. Il s'appelait Et *si on reparlait de l'Affaire de Rennes le Château et de l'Abbé Saunière*… Titre qui illustrait parfaitement le pressentiment que l'on était arrivé à un tournant permettant de faire un point…

Je n'ai rien changé hormis l'ajout d'une peinture sur les Bergers d'Arcadie qui montre que le thème était très couru et surtout qu'on peut se persuader que cette version représenterait au loin le fameux *Bugarach*… Montagne qui contiendrait une soucoupe volante entière…

Comme vous pourrez le constater cette histoire m'a beaucoup inspiré. Je suis une fois de plus surpris de la facilité que j'ai eu à illustrer mon discours et je reviens ci après à mon premier propos alors que je ne savais rien de l'affaire Vallet contre Daffos.

La découverte du site d'Octonovo

C'est ainsi que j'en suis arrivé à faire quelques sondages sur le Net afin d'évaluer l'état de la documentation actuelle. Conscient du caractère touffu des végétations que la mythologie rennaise a produites, je m'attendais à devoir déclarer forfait car je n'ignorais pas que quantité de sites fort bavards mais cependant assez creux risquaient d'entraver mes efforts et d'avoir raison de ma patience…

C'est alors que je suis tombé sur le site d'Octonovo, site qui se distingue par sa clarté, la qualité des pièces qu'il contient et ses notes de lectures. J'ai donc constitué un dossier qui porte sur la question essentielle du financement de Saunière, dossier que j'ai reparcouru comme on parcourt un roman policier.

http://www.octonovo.org/index.htm

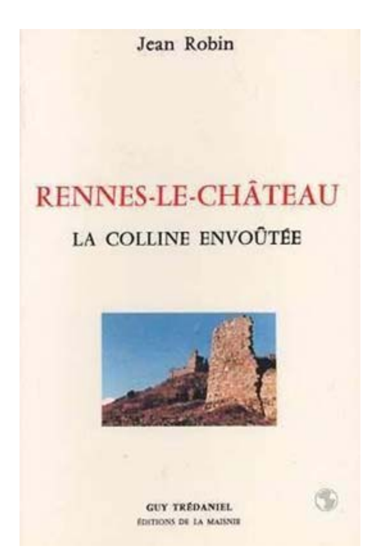
Des conditions privilégiées

Arrivé à Nice à la fin des années 70, j'étais bien placé pour suivre l'affaire du coin de l'œil car j'avais mes entrées dans une librairie ésotérique tenue par un ami et je pouvais obtenir quantité de service de presse en tant que directeur d'une revue[3].

La dégringolade de la médiocre qualité éditoriale de tout ce qui sort depuis environ 15 ans aidant, les polémiques stériles autant que récurrentes d'un milieu guénonien de plus en plus essoufflé, tout cela a fini par me conduire à m'intéresser à des sujets plus gratifiants, la médecine et la musique par exemple.

Cependant Internet m'a permis de garder le contact avec certains sujets et surtout de faire des économies.

Enfin, il y a 8 ans j'ai déménagé à la campagne et n'ai plus disposé des dizaines de mètres carré dont je bénéficiais à Nice, il a donc fallu sacrifier mes archives et la majeure partie de ma bibliothèque. Le fait de devoir retrouver certains livres plus ou moins rares constitue un handicap. Je pense en particulier à l'espèce de cathédrale baroque que constitue l'œuvre de Jean Robin et qui a culminé du côté de Rennes avec *L'Affaire Orth*.



Bref, après impression et consultation d'un bon millier de pages glanées sur le Net, j'ai pu me faire une idée assez exacte mais cependant encore très « globale » de l'état de la question en 2011. Non sans avoir passé par bien des doutes et des changements de perspective tout en trébuchant sur des redites excessivement canulantes…

---

3 - L'ami libraire qui est aujourd'hui à la retraite me passait les publications du *Cercle de la Librairie* annonçant les nouvelles parutions. Je lui signalais tous les titres qui me semblaient intéressants de sorte qu'il les mettait à disposition de sa clientèle. Tout cela était à la fois pratique et économique. Quand je ne pouvais pas passer assez de temps sur place, j'empruntais le livre une journée, je prenais des notes où photocopiait quelques pages et je constituais mes dossiers.

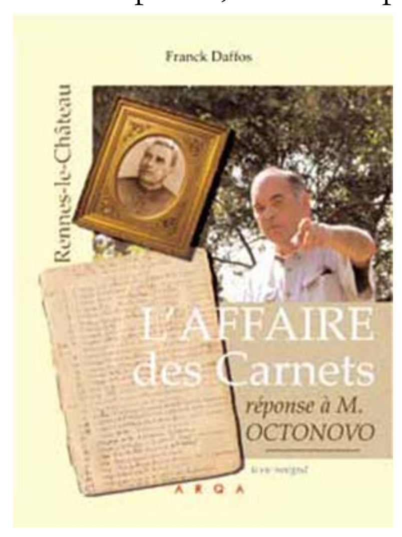
Les études rennaises : une « chasse gardée »

Mis à part le cas de Jean Robin venu comme moi-même de ce milieu guénonien réputé pour son indépendance, les études rennaises m'ont toujours donné l'impression d'être une sorte de domaine réservé où l'on se faisait des politesses pour éviter de *casser la baraque*. Un milieu assez clos avec des copains et des clans où me semble avoir dominé la personnalité d'un Pierre Jarnac qui avait retenu mon attention en raison d'une certaine « rationalité ».

Je connaissais les gens des éditions Bélisane, Tappa et Boumendil que j'ai eu l'occasion de croiser puisqu'ils sont.

Et arriva un certain Franck Daffos

Le premier livre de Daffos s'appelle *Le Secret dérobé*. Je n'ai pas pu le livre, je suis arrivé trop tard, il est indisponible.



De Daffos m'a fait immédiatement l'effet de vouloir être le pape de cette « petite église » réunie autour de l'Affaire de Rennes.

Ma première impression fut très mauvaise et elle le reste. Son physique ne plaide pas en sa faveur et j'ai du me faire violence pour écouter 16 épisodes sur 19 d'une émission que l'on trouve sur la toile. Après quoi il m'a paru être un bon conteur et même un bon historien. Là où ça pêche c'est quand on en arrive à certaines hypothèses sur le rôle de Saunière, les finalités de son domaine et la question du « codage » menant à la cache primitive. Ca se résume toujours plus ou moins à des spéculations sur l'âge du capitaine corrélées à la longueur du grand mat sans même parler des possibles interférences des mensuration intimes du seul maître après Dieu comparées cette fois aux possibilités d'accueil du mousse de service. Bref on aura compris que je tiens une bonne part des histoires de « codage » évoquées comme n'étant même pas des *enculages de mouches* mais de purs délires !

Je crains d'avoir finalement à conclure qu'en dehors de la découverte de la chronique de Jean Loret datant de 1661 (qui confirmerait la légende relative berger Paris figurant chez Gérard de Sède) et la thèse de démêlés entre Mgr Pavillon évêque d'Alet, les Hauptpoul, les Fouquet et le Louis XIV plus toute la partie

concernant l'historique des influences qui s'exercèrent sur Notre Dame de Marceille, on n'ait guère avancé.

Concernant cette partie de la thèse de Daffos, j'émettrait des réserves : je n'ai aucun chiffrage des sommes dépensées par Mêche et Gasc et cette partie de la thèse qui implique un déménagement partiel de la cache primaire, des terres du seigneur de Hauptpoul en passant par le château de Serres vers une cache secondaire, la seconde crypte de Marceille, demeure une hypothèse. En fait rien n'est démontré mis à part que l'invention d'un trésor pourrait avoir été à l'origine de la construction du château de Vaux le Vicomte et de Versailles.

Je constate enfin que cela fait la troisième fois que Daffos refait à peu près le même bouquin avec cette fois une suite sur le vrai Téniers, un tableau de Saint Antoine qui n'est pas à Marseille au Pardo.

Bref, je le dis tout net, ce qui m'énerve dans ce genre d'histoire c'est d'avoir à passer à la caisse pour en fin de compte ne disposer que de *secrets éventés à deux balles* en prime pour reprendre l'expression de l'un de mes contacts. C'est hélas devenu une technique courante que celle consistant à publier plusieurs fois le même bouquin en ajoutant des détails insignifiants consistant à rafraîchir un peu la camelote initiale ! C'est que toutes les productions actuelles ont un *temps de rotation* très court et cela fait partie de la *cavalerie* qui caractérise l'ensemble de l'économie actuelle !

Violente polémique entre Daffos et Octonovo !


Octonovo

Le fait dominant le landernau des études rennaises c'est[4] une violente polémique opposant *Octonovo* à Franck Daffos et à ses partisans (Chaumeil, Doumergue et Gino Sandri, l'actuel « Grand-Maître » du Prieuré de Sion pour ne citer que les plus visibles).

Je devrai dire *opposait* car elle remonte à 2008 et je constate que Octonovo a depuis longtemps cessé de répondre. Quant aux partisans actuels de Daffos, on me dit, sans me donner de précisions, qu'il se serait fâché avec près d'une dizaine de spécialistes plus ou moins patenté dont Pierre Jarnac.

[4] - Enfin c'était puisque le conflit a été éclipsé par l'histoire du conflit entre Vallet et Daffos.

Dans *L'affaire des Carnets, réponse à M. Octonovo* (Arqua 2008), il est reproché à Octonovo des plagiats, des *erreurs*, des *mensonges* et le fait de n'avoir pas vu que les carnets de l'Abbé Saunière ne constituerait guère qu'une *comptabilité truquée* (sic)

Côté *plagiat*, l'accusation n'est pas fondée. Pour qu'il y ait plagiat il faut pouvoir prouver qu'une œuvre à été « décalquée » et en quelque sorte rewritée pour une très large part. En tant que juriste bien informé des questions de propriété intellectuelle puisque je fus expert judiciaire et que je suis intervenu dans une histoire de plagiat, je sais de quoi il retourne !

Côté *erreurs*, tout compilateur s'expose à reproduire des menues erreurs de fait commises par ses prédécesseurs. Et Daffos n'a cité que des détails sans conséquences graves…

Cela dit, il est évident que ce que l'on pardonne le moins à Octonovo, c'est d'avoir brocardé quelques écrivains liées à l'affaire de manière à mettre les rieurs de son côté. D'après ce que j'ai pu comprendre, c'est surtout Gino Sandri qui aurait été le plus malmené. Rien d'étonnant à cela : sur l'un des sites que j'ai consulté, il apparaît tel un spectre un peu ébouriffé qui ferait peur si on le rencontrait dans la pénombre au détour d'un corridor obscur de château hanté ! Voir ci-après :


Gino Sandri

Voir : http://www.portail-rennes-le-chateau.com/prieuredesion.htm

Soit dit en passant il faut être un peu suicidaire pour laisser traîner pareils clichés…

Je précise que Sandri serait l'actuel représentant de ce « Prieuré de Sion » que Gérard de Sède avait comparé (ce qui était bien gentil) à une *association de pêcheur à la ligne* en raison de son régime juridique, savoir la fameuse loi de 1901.

Etait-ce une faute de la part d'Octonovo d'avoir mélangé le sérieux avec des espiègleries de style potache.

Réponse : c'est très mal vu en France mais la France n'est plus une référence., C'est ainsi que Sedgwick qui s'est occupé de l'affaire Schuon dans un livre qu'on ne présente plus a du renoncer à la tradition anglo-saxonne qui veut que l'on présente d'abord, et dans le cadre d'un prologue, les raisons personnelles qui peuvent avoir déterminé un historien ou un chercheur à embrasser le sujet qu'il traite. Chez nous ca ne se fait pas !

Enfin on oublie que si les Anglais ont un humour subtil que l'on peut trouver souvent assez plat quand on connait mal le caractère anglais, nous avions autrefois

une tradition des pamphlets qui a largement contribué à nous valoir la réputation d'avoir constitué une nation *spirituelle*…

Pour ma part, on le sait, je regrette et je déplore que l'on se soit laissé coincer par l'imposition du *politiquement correct* car cela nous va très mal. J'ai œuvré pour maintenir cette tradition d'ironie à la française et j'entends continuer !

Voyons les *mensonges* : mensonges conçus pour éviter de rendre grâce à Daffos de certaines découvertes. Paraît-il ! En fait quand on a un peu élucidé la chronologie, on peut penser que si Octonovo s'est gardé de citer Daffos c'est tout simplement pour éviter de lui fournir le prétexte d'un rebondissement. Mais quoiqu'on fasse avec cet individu, il semble impossible de s'en dépêtrer. Il faut se montrer admiratif et servile. Si on l'ignore, il vous reproche d'avoir méconnu ses découvertes et si on en parle il trouve le moyen de vous chicaner.

L'inventaire de la comptabilité de Saunière par Octonovo

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans le détail car il m'est apparu finalement que si cette comptabilité est un point central, on s'accorde en général à reconnaître qu'il y a bien eu trafics de messes, que Saunière n'a pas eu accès à un trésor fabuleux et qu'il a connu la gêne à la fin de sa vie.

J'ai trouvé un compte-rendu du livre d'Octonovo dans *Politica Hermetica*, revue que nous connaissons bien. Il explique que les sommes en chiffres ronds que Saunière a répétées sur plusieurs mois s'expliqueraient par des revenus fixes procurés par un réseau non identifié. C'est possible. J'avoue avoir un peu tiqué. Enfin, le volume même de cette comptabilité exclut qu'il s'agisse d'une reconstitution.

Quant à l'hypothèse avancée par Daffos au sujet d'une écriture qui n'aurait pas changé durant les années couvertes, je sais que cet avis n'est pas partagé par les Captier. Je soupçonne Daffos d'avoir présenté des feuillets à l'apparence mécanique pour accréditer la thèse d'un manuscrit authentique d'une comptabilité reconstituée au moment du procès.

Enfin, à mes yeux la questions est claire : si Saunière à découvert un petit magot sous une dalle de l'église et si cela a aidé aux travaux de restauration ça n'explique pas la création du domaine et s'il a reçu l'aide d'un réseau, ce devait être en vue de la création d'une maison de retraite.

Daffos convoque un jury des plus ridicules

De *l'Affaire des Carnets* il existe une version sur Internet dont j'ai amalgamé les 10 pages de posts et qui fait plus de 100 pages A4. De la folie que ce réquisitoire hargneux mais qui se veut humoristique.

Le livre paru chez Arqua à l'avantage d'être plus digeste mais à la fin, le tribunal réuni sous la présidence de « Mgr Dallos » (Jean-Luc Chaumeil, Christian Doumergue et Gino Sandri) a surtout l'inconvénient d'inciter tout observateur à faire l'économie d'un examen de leurs productions car il faut qu'ils aient eu des raisons personnelles pour se prêter à cette parodie de justice.

Ce que j'ai lu de Chaumeil ne m'a pas fait une vive impression…

Christian Doumergue me fait penser à un type particulier de jeune ecclésiastique d'un style plutôt *jésuitique*. Octonovo aurait commis le crime impardonnable de n'avoir pas mentionné de sa part les relations de la poétesse Maria Thomazeau avec Saunière. Mais que change à l'affaire le fait de le savoir ? Bref, ce *chrétien* là ne m'inspire pas une grande dévotion.


« L'Abbé Christian Doumergue »

Saunière a terminé sa vie quasiment « fauché »

On connaît donc grosso modo les sources de financement de Saunière même s'il demeure des zones d'ombres et on sait qu'elle s'est progressivement tarie et qu'il a du suspendre les travaux de la Tour Magdala et qu'à la fin de sa vie il n'a pu entretenir l'avocat qui le représentait à Rome dans le cadre d'un appel relatif au conflit survenu avec son nouvel évêque.

Là encore Daffos a fait de judicieuses observations en analysant la correspondance échangée avec Huguet et a fait justice de beaucoup de fantaisies.

Mais sans vraiment déroger au fond même de la légende qui a toujours vu en Boudet le ou un des *deus ex machina* de toute l'épopée de Saunière. Et c'est l'excès de folie apparente que constitue son fameux livre qui est cause des talents de cryptographe qu'on lui prête.

Enfin peut-être serait-il temps d'expérimenter un peu de bon sens et de tester l'hypothèse selon laquelle Boudet n'aurait été qu'un cinglé de l'espèce pacifique…

Saunière, un « porteur de valises » ?

Bref, pour en revenir à Daffos, Saunière iaurait été seulement chargé d'écouler une partie du trésor déménagé à Marceille d'où l'appellation de « porteur de valises » qui lui a été accolée.

Daffos voit aussi dans une certaine congrégation un véhicule pour l'écoulement des valeurs contenues dans la cache secondaire censée avoir existé à Marceille. C'est possible encore faudrait-il publier la comptabilité précise des travaux censés avoir été financés à titre personnel par les aumôniers de Marceille que l'on dit avoir eu la haute main sur le dépôt secondaire.

Est-elle dans *Le Secret dérobé* cette comptabilité, j'en doute : Daffos ne donne aucun chiffre dans ses nombreuses interviews?

Le rôle supposé du domaine de Saunière

Une des thèses de Daffos est que le domaine de Saunière aurait été destiné à frapper l'opinion publique afin d'attirer les regards du monde entier en direction de Rennes afin que les « codages » censés avoir été mis en place par Boudet dans l'église de Saunière (sous la gouverne de deux aumôniers de Marceille) puissent passer à la postérité.

Il faut bien dire que cette thèse ne tient pas debout car personne n'aurait rêvé de Rennes le Château si un mythomane du nom de Plantard n'avait pas reçu de Noël Corbu des documents auxquels il n'aurait rien compris (le fameux *Dossier Boudet*) pour finalement intéresser à l'affaire le marquis de Cherisey et surtout Gérard de Sède par qui tout a commencé !

Disons le clairement, si Noël Corbu n'avait pas racheté le domaine pour en faire un hôtel en cherchant à lui faire de la réclame personne n'aurait rêvé fameux du fameux *curé aux milliards* !

On veut bien croire beaucoup de choses mais si en plus de ses talents de guérisseur Boudet avait eu le don de voyance, cela se serait su :

La publicité faite autour de Rennes et de son église est bien un pur *accident* parfaitement imprévisible et s'il ne s'était rien passé personne ne verrait de malice dans le chemin de croix livré par le fameux Giscard.

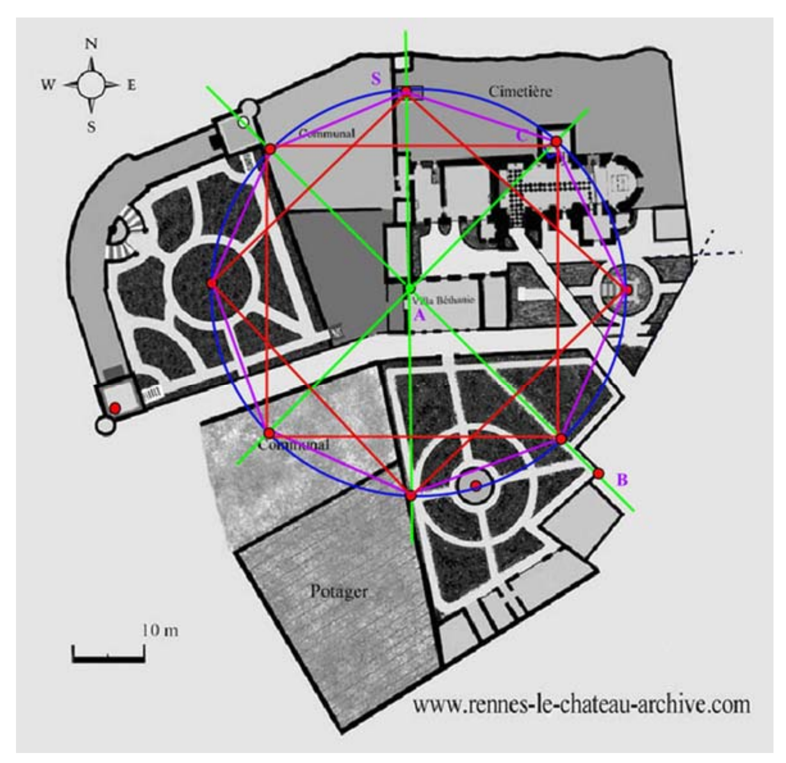
Qui aurait pu distinguer ces « saint sulpiceries » d'autres plus ou moins comparables si ce n'est que leur décor *ultra riche* a bien quelque chose d'un peu détonnant, du moins pour la sensibilité contemporaine. Mais de là à y chercher des détails hétérodoxes…

Enfin j'aurai sans doute l'occasion de revenir sur ces questions quand j'aurai pu avancer un peu dans l'examen de la littérature la plus contemporaine.

Donc le concepteur du domaine de Saunière serait encore Boudet au travers d'un homme de l'art, un architecte dont le nom est avancé et ce domaine constituerait encore un *codage*. Daffos évoque quelque part un point à partir duquel tout s'ordonne.

Je vois bien à quoi il fait allusion : on aurait découvert au travers d'une rectification du plan du domaine sur la base d'une photo satellite de l'IGN un tracé directeur consistant en un cercle passant par des point caractéristiques sans parler d'alignement qui forcent l'admiration. Voir :

http://www.rennes-le-chateau-archive.com/bs_domaine_geometrie_5.htm



A noter que le tracé obtenu n'est qu'un exemple parmi d'autres des tracés régulateurs pouvant être déduits.

Effet du hasard ou projet délibéré ?

J'ai beaucoup de mal à croire à quelque chose d'intentionnel car Saunière était tributaire de parcelles préexistantes assez biscornues. D'autre part, il aurait fallu un géomètre muni d'une technique ultra moderne pour « machiner » un tel plan directeur. Et il faudrait surtout nous dire à quoi il rime. Or, à ce propos, je ne vois rien d'autre que des airs de conspirateurs et pour tout dire rien que de vagues sous-entendus.

Histoire de *genius loci*

J'ai une autre hypothèse à proposer mais elle n'est pas nouvelle car c'est Jean Robin qui l'avait émise. Il parlait de *genius loci*, le *génie des lieux* et génie c'est la bonne traduction française de l'arabe *djinn*.

J'ai connu, depuis mon arrivée à Nice, des aventures mémorables qui feraient de moi un millionnaire en Euros si je publiais mes *mémoires*, mais je n'ai pas tenu de journal car je ne tiens pas à perpétuer d'assez mauvais souvenirs. Donc le *genius loci*, quand il est malfaisant, je sais ce que cela peut donner au plan individuel. Raison pour laquelle j'ai étudié de près la géomancie chinoise qui a au moins le mérite d'apprendre à regarder et à voir certains signes.

Bref, on ne peut qu'être surpris par l'imagination qu'on du déployer les diverses auteurs pour justifier des hypothèses de plus en plus folles comme la présence de Marie Madeleine et d'une tombe de Jésus en personne. Le *genius loci* de Rennes est très particulier et un initié musulman aurait dit de Jean Robin qu'il serait ou aurait été inspiré par un *djinn gardien de trésor* mais là on retombe dans la légende.

Un trésor à l'origine de Vaux le Vicomte et de Versailles

Daffos a émis la thèse selon laquelle Saunière aurait été chargé de négocier certaines valeurs provenant d'un trésor découvert par le berger Paris au XVIIème siècle, trésor qui aurait donné lieu à un procès à Toulouse entre l'évêque l'Alet (Mgr Pavillon) et une coalition qui se serait formé autour du baron Hautpoul seigneur de Rennes-les-Bains.

Je ne m'étendrai pas sur cet aspect de la question. A priori cette thèse est on ne peut plus sérieuse et c'est ainsi que le trésor en question aurait servi au Surintendant Fouquet à construire Vaux le Vicomte avant que Louis XIV ne le fasse enfermer non sans avoir obtenu une part qui aurait servi à commencer le chantier de Versailles.

Si donc Daffos conserve une certaine aura c'est en sa qualité d'historien. Est-il lui-même un bon historien amateur ou a-t-il été puissamment aidé par des comparses restés dans l'ombre, je ne saurais le dire mais il faut lui rendre justice sur ce point même si comme j'en suis persuadé, c'est un sale type qui a été viré de plusieurs forums et n'existe encore que parce qu'il a trouvé refuge sur celui d'un certain Garcia.

http://www.rennes-le-chateau-archive.com/forums/

Notre-Dame de Marceille, une seconde cache

Daffos prétend avoir reconstitué un itinéraire suivant lequel une partie du contenu de la cache découverte par le berger Paris aurait été entreposée sous Notre-Dame de Marceille (après avoir transité par une château ayant servi de relais), ce qui expliquerait certaines péripéties autour de ce sanctuaire ainsi que les moyens dont on disposé deux aumôniers du sanctuaire savoir Gaudéric Mêche et Gasc (entre 1830 et 1872)…



Source : http://www.rennes-le-chateau-archive.com/ndm_son_histoire.htm

Je ne me prononcerai pas sur cette partie de la thèse car le livre de Daffos intitulé *Le secret dérobé* est épuisé. Je suppose qu'il contient des pièces qui sont absentes dans *Le puzzle reconstitué* mais je n'en suis pas certain. J'admets volontiers

qu'un trésor aurait bien été découvert au temps des Pavillon et des Fouquet et pour le reste je demande à voir !

A présent, il faudrait être sûr qu'une seconde crypte a bien été creusée à Marceille pour servir de cache secondaire. Avec les moyens modernes dont on dispose il n'est sans doute pas très difficile de cartographier le sous-sol.

Je ne connais pas les éléments concrets sur lesquels Daffos se serait appuyé pour conclure à l'existence de ce dépôt secondraire.

A noter que Daffos prétend qu'à présent elle est vide ce qui est pour le moins astucieux puisque cela à l'avantage de déplacer le problème.

La thèse de l'épuisement de la cache secondaire par Mgr Billard

Ce dépôt secondaire aurait été épuisé par Mgr Billard qui aurait rémunéré Saunière en tant que *porteur de valises* et agent de négociation au loin d'extraits du magot et ce sous la forme d'honoraires de messes servis en vrac.

Déjà là, et à mon humble avis ça ne colle pas car s'il est bien établi que si Saunière a reçu en masse des intentions de messe de proches de Mgr Billard, ce qu'elles représentent en temps que gain ne correspond pas à l'idée que l'on peut se faire de la rémunération d'un négoce de pièces d'or et de bijoux car on attend toujours d'avoir des preuves de déplacements au loin de Saunière. Notons que si Saunière avait fait le transporteur dans les deux sens et collecter beaucoup d'argent pour le retour, il aurait sans doute commencé par se servir…

Enfin j'ai noté quelque part que Billard aurait été poursuivi pour une histoire de captation d'héritage à concurrence de 2000 000 de francs or. La question se pose dans ces conditions de savoir s'il avait besoin du dépôt censé avoir existé à Marceille…

On ne sait pas grand-chose du procès ! Billard a-t-il joui du détournement et quand ? Mystère !

Pour finir, la chronologie du *Puzzle reconstitué* est trop sommaire pour se faire une idée et je suis convaincu que la brièveté des repères fournis est intentionnelle. Il s'agit, je le rappelle de vendre et de faire durer le plaisir ou si l'on préfère ,de taxer la curiosité du lecteur en faisant de chaque nouveau livre sur Rennes un labyrinthe où il est très difficile de retrouver les apports importants si on ne prend pas la précaution detout remettre en ordre soi-même.

Si quelque chose est malhonnête chez beaucoup d'auteurs c'est bien l'absence d'index et d'un plan très détaillé comme j'ai l'habitude d'en fournir pour tous mes travaux !

L'histoire des Bergers d'Arcadie de Poussin



Je ne ferai ici qu'effleurer le sujet et je voudrais d'abord rappeler que l'Arcadie, je connais ! Dans les 734 pages de revue que j'ai publiées, pages constituées pour la plupart de recensions d'ouvrages et en particulier de recension autour de l'œuvre de Jean Robin, j'ai cité le mot *Arcadie* et ses dérivés près d'une cinquantaine de fois (44 exactement).

Ceux qui n'ont pas la mémoire trop courte se souviendront de quelques remarques à propos d'une petite société parisienne (non pas *secrète* mais *discrète*) qui tenait ses assises dans un ancien cinéma (à moins que ce ne fût un théâtre) et qui avait son siège dans une rue qui ne pouvait manquer de rappeler un certain personnage de la mythologie grecque[5].

Le fait est que sans prétendre être un spécialiste[6] de l'Arcadie et de ses mythes, j'ai sans doute une bonne longueur d'avance au sujet de ce thème et le fait est que je suis partagé entre le fou rire et les grincements de dents quand je constate le nombre de sottises que l'on a pu écrire sur ce sujet ainsi que sur la fameuse *Société Angélique*[7]…

---

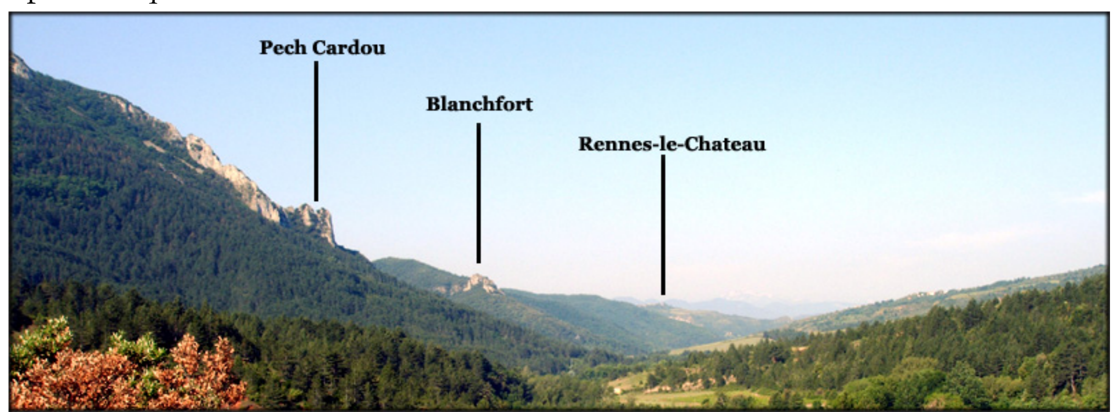
5 - Elle avait été fondée par un prêtre défroqué qui habitait rue Jeanne d'Arc et a pris se retraite en Sicile auprès d'un amant qui servait de factotum et parfois de « portier » dans la boutique. Il fallait une carte pour pénétrer dans ce club, carte qui se devait de ne comporter aucun nom et avait recours à un système de codage permettant au dit portier de savoir si le personnage se présentant était bien le titulaire de la carte. Les hasards de la vie font que j'ai été le photographe attitré des banquets annuels de cette société qui comportait parmi ses membres d'authentiques savants, des écrivains et des artistes. J'ai donc eu dans mes archives toutes les têtes des membres de cette société qui fut rapidement supplantée en mai 68 par quantité d'associations assez offensives. Que l'on se rassure je n'ai pas conservé les clichés, s'ils n'ont pas été détruits ils sont quelque part dans cette seconde Arcadie que fut la Sicile au temps d'un baron de Gloeden…

6 - En existe-t-il un seul de spécialiste vu qu'un certain élève de Dumézil m'avait écrit en réponse à mes questions que tout était à faire pour relier l'Arcadie primitive (sans doute matriarcale et où se pratiquaient les sacrifices humains) à l'image d'un paradis champêtre tel que les poètes gréco-latins l'ont envisagé ?

7 - Axé autour du fameux Sonde de Polyphylle, or Alain Daniélou a fini par échouer en un *chemin du labyrinthe* qui aurait été le lieu où ce conte aurait été élaboré. Conte qui n'a pas été sans influence sur le contenu de ceux que le frère de l'éminent cardinal a publiés pour s'octroyer une filiation en provenance du monde intermédiaire afin de récuser sa trop dévote mère.

Ne serait-ce qu'à propos du caractère énigmatique de la célèbre maxime *Et in Arcadia ego*, on tourne en rond à cause d'une phrase sans verbe alors que le problème est ailleurs…

Enfin il faut savoir qu'à la droite du tableau de Poussin, on est censé discerner la perspective que voici :



A noter que Luc Farin-Gélis a proposé un horizon photographié dans l'Ile de Rhodes qui est plus ressemblant avec le détail du tableau de Poussin…

Ce qui est étrange, c'est le tombeau des Pontils qui a été rhabillé à la manière du tableau de Poussin dans les années 30. L'explication est à chercher du côté de la fameuse stèle censée avoir été rapportée d'Arques en 1789. Le fait est attesté semble-t-il puisque l'on connaît le nom de celui qui a fait le transfert. Le bruit a donc couru depuis le début du dernier siècle que cette pièce comportait la maxime figurant sur le tableau de Poussin.

Voici pour bien montrer que le thème était très couru une peinture du musée Labenche à Brive la Gaillarde. Certains ont cru reconnaître le Bugarach en fond…



Mais vous l'aurez compris, il peut s'agir de n'importe quel sommet régional ou d'une œuvre de pure imagination puisqu'à l'époque les peintres travaillait exclusivement en atelier.

Comment relier le tableau de Poussin à Rennes le Château

Daffos a proposé une hypothèse qui expliquerait que l'on retrouve dans la seconde version du tableau de Poussin un relief montagneux rappelant l'horizon que l'on peut voir depuis le site du tombeau des Pontils près d'Arques, tombeau assez moderne et aujourd'hui disparu.

Voir : http://www.renne-le-chateau.com/poussin/poussin.html

Mettons que Poussin ait eu un élève venu de la région audoise qui aurait amené dans ses cartons des fonds de paysage de la région sous forme de lavis… Puisque les Fouquet ou Pavillon sont censés avoir joué un rôle dans son choix, il faudrait nous expliquer comment ils ont du procéder pour imposer le décor des Pontils.

Bref, la connexion entre le tableau et le lieu reposerait sur l'existence d'une dalle qui en 1789 aurait été transférée des Pontils (on parle d'un cénotaphe) pour être apposée par l'abbé Bigou sur une tombe de Rennes le Château. Le problème c'est que l'inscription censée se traduire sur cette dalle par la célèbre formule rappelée plus haut n'existe plus et le relevé sur lequel on se base est très sujet à caution. Sur ce point je n'ai pas pu encore débrouiller les choses et puisque l'autre inscription serait un pur fantôme auquel on aurait donné consistance par une fausse publication scientifique, on ne peut qu'être réticent à l'égard de la thèse d'une dalle venue des Pontils qui aurait porté une inscription équivalente à celle du célèbre tableau poussinesque !

Le problème des délires cryptographique

Enfin supposons qu'il y ait eu, bien avant la construction du tombeau moderne des Pontils (imité au début du dernier siècle du tableau de Poussin) un repère quelconque, tombe ou cénotaphe, et que Poussin aurait été missionné pour immortaliser ce repère, cette thèse a contre elle deux inconvénients :

1) Le tableau n'indiquerait rien d'autre par lui-même qu'un point de repère insuffisant pour découvrir la cache?
2) Il n'était pas nécessaire de mettre Poussin dans le secret de la cache, puisqu'il suffisait de l'amener à inclure dans le paysage un relief existant dans le Razès comme horizon visible des Pontils. A moins qu'il n'ait fallu le motiver en lui parlant de trésor.
3) Enfin, le thème des bergers d'Arcadie était devenu un lieu commun de sorte que dans le meilleur des cas, on ne voit pas où seraient les indications cryptées permettant de localiser le trésor, ou du moins de s'en rapprocher

Encore une fois je n'ai pas tout lu mais cela fait un quart de siècle que je parcours tout ce que je peux trouver sur la question arcadienne et je n'ai jamais rien vu d'autre qu'une simple allégorie indiquant que mêmes les bergers censés avoir vécu durant l'Age d'or étaient mortels.

Et je le rappelle le contenu de l'Arcadie préhistorique nous demeure inconnue. Nous n'avons que des mythes et une allusion dans le *Banquet de Platon* à une certaine Diotime qui semble n'avoir pas d'autre rôle que de permettre à Socrate d'avoir le dernier mot sur les spéculations d'Aristophane et d'un médecin de service…

Nous verrons plus loin que si l'on suit Baffos, Poussin indique un lieu grand comme un *terrain de foot.* Pas difficile de trouver puisqu'il ne peut s'agir que du tertre des Pontils mais il a déjà été fouillé en long en large et en travers d'où la colère du propriétaire qui a détruit la réplique, très moderne, du tombeau de Poussin.

L'Arcadie symbole d'un retour de l'Age d'Or

Je crois qu'avant de disserter sur le tableau de Poussin, il conviendrait d'abord que les auteurs intéressés prennent la mesure de l'importance du thème depuis le XVIIème siècle. Mais à part des cogitations très laborieuses sur le sens de *Et in Arcadia ego,* c'est à peine s'il se sont rendus compte que la fortune du thème est bien antérieure à Poussin.

Je crois que c'est Robin qui avait attiré l'attention sur le fondateur d'une académie italienne centrée autour de ce thème. Nous sommes là face à l'une des retombées de la redécouverte de l'Antiquité lors de la fameuse Renaissance italienne…

Disons que l'Arcadie c'était devenu un *lieu commun* bien susceptible d'expliquer la fascination qu'il suscite. En effet, l'Arcadie a joué le même rôle qu'a joué l'orientalisme au XIXème siècle. Pour y comprendre quelque chose, il faut d'abor prendre conscience que le thème des Bergers d'Arcadie a en quelque sorte aimanté les aspirations des siècles précédents en faveur de toutes sortes de rêves principalement *érotiques*. En effet, il faut avoir la présence d'esprit de ramener les choses à leur crudité même si c'est réducteur mais en l'occurrence çà ne l'est pas tant que cela puisque la thématique arcadienne est faite uniquement d'*idylles*… Un terme savant pour désigner de vulgaires *passions amoureuses* qui, si ce n'était l'enrobage mythologique, ne dépasseraient guère le niveau des romans de gare à l'eau de rose !

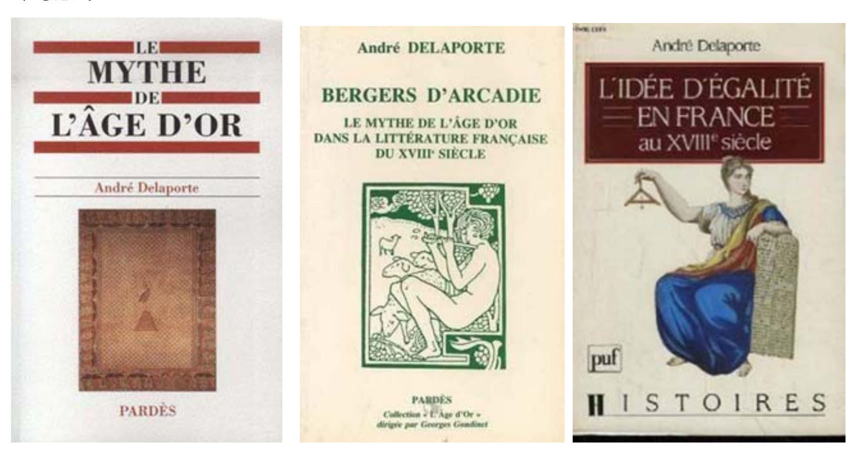
On sait bien qu'au temps de Virgile, la dominante du thème était *bisexuelle* si ce n'est principalement *homosexuelle* et ce qui est remarquable c'est que chacun pouvait y voir midi à sa porte selon ses goûts propres sans avoir à se découvrir puisque les *fantasmes* ne peuvent être objet d'inquisition, excepté sous le secret de la confession…

Bien évidemment, dans les opéras baroques, on a surtout exalté les sauteries entre bergers et bergères mais il n'empêche que lorsque l'on connaît les sources, ce qui fait le charme de ce thème c'est précisément son ambiguïté et l'indétermination que l'on retrouve dans l'art lyrique avec le goût italien des castrats et celui des *haute contre* dans le baroque plutôt français.

Comme je l'ai indiqué, la peinture des orientalistes allait remplacer plus ou moins un thème tombé peu à peu en désuétude alors qu'il joua un grand rôle dans les aspirations de l'élite à une *rénovation de siècle* à la veille de la révolution française.

Et il faut, sur ce point consulter les travaux d'un certain André Delaporte, travaux que j'ai évoqué brièvement dans un certain ouvrage de musicologie au sujet de ce que l'on appelle le *tempérament égal* en usage sur les claviers modernes.

Voir :



Toponymie cryptée

Ce qu'il importe d'observer c'est que le tableau de Poussin, si tant est qu'il constitue un repère topographique, personne n'a l'air de savoir en quoi. Ou plutôt on en a tiré tellement d'extrapolations qu'il est difficile de les prendre pour argent content.

Bien sûr, on a relié le tertre des Pontils au méridien de Paris (qui passerait à 250 mètres) mais je ne vois pas ce que vient faire et le méridien de Paris et la « Rose Line » dans cette affaire sauf que ça nous ramène à Saint Sulpice. Mais les Sulpiciens, tous comme les Jésuites et la Francs Maçons sont des « lieux communs » qui ne mènent nulle part tant ils sont répandus. Avec les Lazaristes au tant des Gasc, Boudet et Cie…

On tient deux autres tableaux arrivés en l'Eglise de Rennes le Château, une cruxifixion et une *Pieta* comme indiquant un monolithe particulier qu'aurait retrouvé un chercheur.



Il est vrai que les deux tableaux paraissent bien avoir été conçus pour s'assembler mais à y bien regarder la ressemblance entre le relief du Poussin et la ligne de crêtes observée depuis les Pontils est aussi vague que le rapprochement que l'on peut faire entre le monolithe issu du recollement des tableaux de Rennes-les-Bains et son modèle supposé au naturel dont la ressemblance est tout aussi lâche[8].



Source : http://www.rennes-le-chateau-archive.com/le_christ_au_lievre_revelations.htm

Concernant la Pieta, Gérard de Sède a lancé l'idée selon laquelle le pied droit du Christ serait parcouru par une « araignée » d'où un jeu de mots évoquant Rennes… *A Régnes (araignée) près de l'Homme mort git le lièvre…*



Sur le genou, le « lièvre », sur le pied une prétendue araignée…

---

[8] - Je vis dans une région montagneuse où il existe quantité de rocher de nature siliceuse ont été sculptés par l'érosion et en cherchant bien je dois pouvoir en trouver un qui ressemble à celui que nous avons en vue.

Gros plan sur une (fausse) araignée



J'ai explosé de rire en lisant cette ineptie car ce que l'on voit ce n'est pas une araignée mais le sang caillé provenant de blessure laissée par un des clous de la croix ! Quelqu'un je suppose a du faire remarquer la méprise ou alors il faut se poser des questions mais enfin la crédulité, la bêtise et la prétention sont assez bien partagées parmi nos contemporains…

Le risque encouru lorsque l'on s'intéresse de près à l'histoire de Rennes c'est justement d'être parasité par une *araignée dans le plafond*. Le genre de tarentule qui ne fait pas danser mais qui incite à enfiler de véritables chapelets d'incongruités…

Les repères censés mener au dépôt primitif

Si j'ai bien lu Daffos, le tableau de Poussin ne désignerait qu'un lieu grand comme un *terrain de foot* ce qui reviendrait à dire que le trésor se trouverait aux Pontils mais que ce serait encore trop grand pour en trouver l'entrée.



Source : http://www.rennes-le-chateau-archive.com/tombeau_des_pontils.htm

Un tableau de Téniers représentant Saint Antoine (qui se trouverait au Prado) permettrait de circonscrire les recherches car il est bien précisé que le Téniers de Marceille n'avait pour rôle que d'indiquer l'entrée de la seconde crypte renfermant le dépôt secondaire.

A ces deux éléments, il faudrait ajouter une particularité de la vie de Célestin V dont un tableau se trouve au Prado.

Où la montagne accouche d'une souris

Daffos et ses rares partisans reprochent à Octonovo de se foutre du monde mais je me demande si on ne devrait pas leur retourner le compliment.

D'abord je ne sache point que Les Pontils se trouveraient sur le territoire actuel de Rennes les Bains. Or il est précisé ailleurs que le magot primitif se trouverait sur la commune de Boudet. Et moi je constate que d'après Descadeillas Arques se trouverait en dehors de la seigneurie d'Hauptpoul. Toutefois ce patelin se trouve pas très loin du château de Serres qui est donné comme relais vers Notre-Dame de Marceille.

Enfin quid de l'assemblage formé par les deux tableaux de l'église de Rennes les Bains censée indiquer un monolithe particulier.

Bref, il n'y à guère de doute le magot dont aurait profité Pavillon, les Fouquet et Louis XIV pouvait bien se trouver à Arques mais j'ai dans l'idée que quelque soit l'endroit où il se serait trouvé, il aurait été complètement vidé. En effet j'ai lu quelque part que les descendants du Seigneur de Hautpoul ont fini par s'endetter lourdement…

Enfin et surtout si le berger Paris en découvrant par hasard un boyau menant à la cache a pu remplir son capuchon de pièces d'or et de joyaux, ces derniers n'étaient pas dans des coffres. Ou alors ils auraient été malmenés par des infiltrations ou un courant d'eaux souterraines et le gros du magot était plus loin.

Quelque chose me chiffonne dans cette affaire car pour convoyer des parties d'un trésor que l'on dit d'une telle importance, il faut des hommes de confiance. Ce ne sont pas les Fouquet et Cie qui ont pu *mettre les mains dans le cambouis*. Ca pose le problème des inévitables indiscrétions. On a pu enfermer avec le trésor des esclaves ayant servi à la manutention mais il a fallu des concours pour le convoyage. Aussi le transport d'une massa monétaire aussi considérable que celle dont on parle aurait du occasionner des indiscrétions et donc des rumeurs.

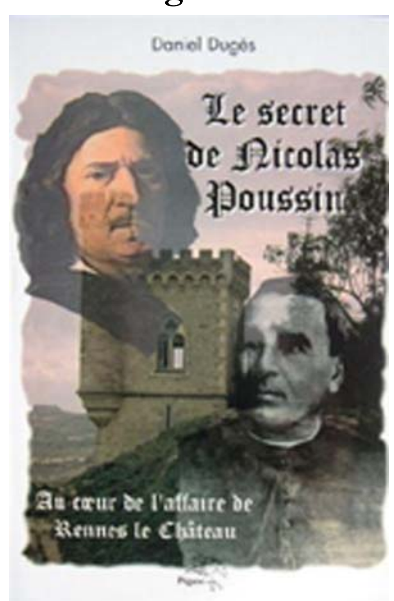
Si on réfléchit bien les ponctions progressives ne sont concevables que durant la période où elles se seraient faites à l'insu du propriétaire du terrain. A ce propos le raisonnement de Daffos me paraît juste : le procès visait à obtenir un intéressement au bénéfice du propriétaire du terrain qui ne devait pas savoir où était le dépôt. A partir du moment où il l'a flairé et qu'il a pu obtenir une part, il fallait bien liquider ce dépôt initial car il eut été facile au seigneur de mettre son domaine sous surveillance et de repérer la cache.

J'ai donc bien des raisons de penser que la cache primitive a été vidée mais on a tout intérêt à écarter cette hypothèse afin de susciter encore des rêves fou.

Dans la période de déprime économique où nous nous trouvons et alors qu'on veut faire payer aux pauvres les turpitudes des banquiers et des spéculateurs, on aurait tout intérêt à mettre le paquet pour repérer la cache, ce qui ne doit pas être bien difficile si tant est que les limites fixées par Daffos correspondent à quelque chose.



Les incongruités de Daniel Duguès



Je me suis renseigné sur cet auteur, il parait que c'est un type sympathique et qu'il s'est fait blouser et étriller par je ne sais quels filous comme il s'en trouve toujours dans les marges du milieu des chercheurs occultisants. Je veux bien croire qu'il s'agit d'un homme au commerce agréable mais ce n'est pas une raison pour taire son incompétence même si certains l'excusent en la qualifiant de *pure poésie*.

Dans le livre intitulé *Le secret de Nicolas Poussin*, il est évidemment beaucoup question des Bergers d'Arcadie. Duguès apparaît cependant du côté des Editions d'Arqua comme un contributeur reconnu à propos de l'analyse du chemin de croix de Rennes le Château mais tout est à craindre sachant qu'il à placé son décodage sous le sceau de l'équerre et du compas. On devinera pourquoi un peu plus loin….

Je ne crois pas aux influence maçonniques et rosicruciennes et le symbole qui figure sur une certaine tombe n'a rien à voir avec la Rose-Croix, c'est un simple « macaron » au demeurant très répandu…

Bref, Duguès a passé beaucoup de temps à s'intéresser au sens de *Et in Arcadia ego*. Or dans la petite société à laquelle j'ai fait allusion, on traduisait cette formule par *Et moi aussi j'ai vécu en Arcadie*, bien que la maxime latine ne contient pas de verbe. Au fond le sens est bien celui que tout le monde admet à savoir que tout paradis terrestre étant situé dans un monde spatiotemporel, toute chose existante a nécessairement un commencement (naissance) et une fin (la mort).

La leçon est la même que celle de l'hindouisme à propos des *paradis mondains* de la modalité subtile.

Cela peut du reste s'exprimer d'une façon plus « générique » en rappelant que le Paradis d'Adam et Eve comportait un *serpent* comme cause de *chute*… Hélas pour les féministes, la proximité d'Eve avec la bestiole en question continue de poser problème et elle suffit à démentir la fable de l'égalité des sexes…

Une allégorie très chrétienne

Pour en revenir à la célèbre devise, rien là au fond que de très chrétien et c'était une façon d'exorciser (autant que faire se peut) le parfum d'utopie (et les *relents érotiques*) engendrés par le mythologie arcadienne que l'on retrouvera à l'œuvre dans le *mythe du bon Sauvage* au temps d'un Rameau[9].

Duguès si, comme on va le voir, a dit des idioties, il lui arrive de voir juste : parlant de Rospiglioni comme ayant suggéré quelque chose à Poussin, *la seule proposition qu'il a pu lui soumettre devait se borner à mettre en situation les personnages dans un endroit précis* (p. 26-27). En supposant bien entendu que Rospiglioni ait pu avoir vent du trésor du Razès, or le seul lien ce serait Poussin initié par Pavillon d'où le cafetage à l'adresse des Fouquet qui rappliquèrent dans l'Aude… Un chien se mord la queue !

Disons qu'il faudrait appliquer la formule comme allant de Pavillon à Poussin en passant par tel ou tel intermédiaire.

Bref si Poussin a été au courant de quelque chose, il n'a pu être « tuyauté » que par un canal français.

Et in Arcadia Ego ou « Christ négation de Dieu » et les « AA »

Page 32 et suivantes Duguès développe une théorie selon laquelle la formule arcadienne pourrait se traduire par « Christ négation de Dieu ».

On peut être un excellent professeur d'art plastique et ne rien connaître aux *jeu des Chiffres et des Lettres*. Cette traduction complètement *tirée par les cheveux* a semble t-il pour but de suggérer (car on n'ose pas parler de démonstration) que *Et in Arcadia ego* se résumerait par le sigle AA.

Evidement tout cela relève d'une pure niaiserie !

Cela nous a valu un chapitre sur les « AA » et il s'agit d'une société secrète émanée de la Compagnie du Saint Sacrement.

Reconnaissons à Duguès le mérite d'avoir exhumé un ouvrage datant de 1913 du Comte Bégouen qui en parle. Mais nous ne sommes pas plus avancés pour autant ! Cette exhumation est intéressante en soi mais elle pourrait éventuellement correspondre au réseau dont Saunière aurait pu bénéficier.

Les AA sont un décalque des modalités de fonctionnement de la *Compagnie* à l'origine de la fameuse *cabale des dévots*. J'ai cru relire chez Duguès un chapitre de

---

[9] - Notons que l'Accadie canadienne n'est qu'une transposition de l'Arcadie grecque et celle-là réunit les deux thématiques pour n'en former qu'une seule.

Jean Robin dans *Les sectes au rendez-vous de l'Apocalypse* à propos des modalités de conservation des archives de cette sous secte !

Je croirais assez volontiers que AA signifiait *Assotiatio Amicorum* mais peu importe, ce dont je suis certain c'est que cela ne cache pas *Arcadia* ! Du reste l'auteur ne rapporte aucun élément en faveur de croyances hétérodoxes du style de celles évoquées plus haut et on ne voit pas comment de telles sociétés de dévots auraient pu insulter à ce point leur principale idole !

Le domaine de Saunière : un projet de maison de retraite ?

J'ai pensé un moment que la villa Béthanie était censée constituer une maison de retraite pour des prêtres âgés car cette thèse a plus ou moins été avancée comme justification à l'envoi de messes par l'évêché bien avant la mise en place d'un trafic.

La thèse de la maison de retraite est celle qui colle le mieux aux faits sauf que pour une raison que nous ignorons le projet aurait dérapé et Saunière l'aurait détourné à son profit exclusif.

Cependant quand je me suis renseigné sur le fait de savoir si la villa Béthania aurait été conformée en vertu de l'usage évoqué, on m'a répondu qu'elle ne comportait que 4 chambres. Si c'est vrai non seulement c'est peu en regard de la relative importance du bâtiment mais c'eut été bien insuffisant.

Les « lignes de forces » des tableaux de Poussin

Revenons à Duguès. Il y a bien des « lignes de forces » dans toute composition d'un tableau classique figuratif. Mais quant à y voir des symboles comme le triangle de *L'œil qui voit tout*, ou un *cœur entouré d'épines* ou encore un *cœur surmonté d'une petite croix*, on est là en pleine divagation.

L'avantage d'avoir étudié de long en large l'œuvre de Guénon c'est de pouvoir en tirer des repères efficaces. A savoir qu'il faut, dans la peinture distinguer deux choses :

1) L'utilisation de « lignes de force » qui relèvent de l'art de la perspective et de la manière d'inclure un rythme dans une composition à deux dimensions. Et cela n'a rien à voir avec le symbolisme.
2) Le recours à des symboles concrets

Dans cette dernière catégorie entre tous les symboles traditionnels, classiques (dauphins et animaux fabuleux par exemple) ou tous simplement les *allégories* coutumières (crâne, sablier…).

En d'autres termes cela signifie que si un message est crypté quelque part dans une représentation, il ne peut prendre que la forme d'un objet déterminé, d'une devise ou d'un chiffre en combinant plus ou moins ces trois possibilités.

Délires psychédéliques

En résumé, il n'est nullement question de deviner une image particulière dans un tableau comme on peut en apercevoir lorsqu'on est coutumier de la prise de substances dites *psychédéliques*.

Quitte à me faire un ennemi de plus, je ne peux que suggérer à Daniel Duguès de cesser de *fumer* ! *De la moquette ou du cannabis*, qu'importe car c'est mauvais pour la santé ! Le résultat dans un cas comme dans l'autre est calamiteux !

Bien évidemment je plaisante, je veux simplement dire que le genre de délire que je dénonce comme méthode de cryptographie non seulement ne peut relever que de l'occultisme et que ce genre de projection non seulement est suspect en soi mais ne correspond à aucune des méthodes de cryptage traditionnelle[10].



Une maçonnerie spéculative antidatée

Notons une perle de la plus belle eau (p. 41) :

C'est à l'époque où Poussin peint que commencent à se former des loges de Maçons spéculatifs.

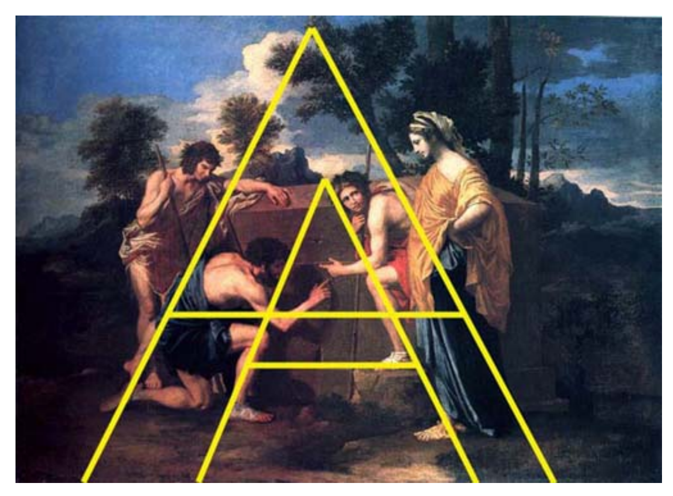
Or tout le monde sait que c'est seulement en 1717 qu'est apparue la Maçonnerie spéculative avec la création de la Grande Loge d'Angleterre. Et j'ajouterai que les spéculations cryptées des symbolistes en tous genres, qu'il s'agisse de peintres profanes ou de leurs collègues « initiés » se sont toujours conformées aux canons que je viens d'indiquer. Ce n'est qu'au XIXème que l'on a commencé à singulièrement déroger et bien sûr déraper de sorte qu'il ne saurait être question de faire des projections sur les composition de Poussin dont le classicisme s'oppose à de telles fantaisies.

Hallucinations à base de « AA »

A partir de la page 43, notre auteur prétend découvrir dans quantité d'images des lignes de force formant deux A accolés…

---

10 - Je fais implicitement référence à un texte d'Hahnemann qui a accusé le café d'avoir corrompu la mentalité de ses contemporains en provoquant une symptomatologie très cyclothymique faite de projets plus ou moins fous et vite abandonnés sous l'effet d'une fatigue subite, sans même parler d'une intolérance grandissante à la douleur. Je suis certains du fait de mes observations qu'il avait raison. L'ennui c'est que le café, surtout pour les constitutions blondes, est un poison dont les effets sont perceptibles des décennies après son abandon.



Inutile de dire que l'on peut en trouver à la pelle puisqu'il suffit d'avoir des lignes de fuites et que toute bonne perspective, horizontale ou verticale, en nécessite des quantités.

Omniprésence de Marie Madeleine

Duguès est de ceux qui non content de voir l'ombre d'une secte hérétique partout (ces fameuses AA), voit dans toute femme portant un enfant sur un tableau représentant le Christ dans l'exercice d'une des modalités de son ministère l'ombre de Marie-Madeleine comme femme de Jésus.



D'après Duguès la femme portant un enfant au milieu de la composition serait la femme de Jésus…



Encore elle ! Il est vrai que cette femme semble le suivre partout mais il faudrait au moins une troisième occurrence…



Ce jour-là Marie Madeleine devait être souffrante…

Notons que sur le tableau représentant le sacrement de l'Ordre de Poussin, Jésus est censé faire un signe maçonnique en usage dans les hauts grades… Cette fois l'affirmation est franchement idiote si même on peut faire remonter la Maçonnerie à la construction du Temple de Salomon.

Délire sur l'ancien chemin de Croix de Coustaussa

Il y avait à Coustaussa un chemin de Croix constitué de gravures. Duguès observe qu'un adolescent (il tient un marteau) est présent à chaque station mais disparaît à la cruxifixion et il déclare : *cet enfant est la représentation symbolique du Maître Maçon, il a sept ans, il tient le Marteau symbole du Maître*.

En fait c'est tout simplement le marteau qui va servir à enfoncer les clous de la croix que tient le personnage, c'est un aide bourreau !

Les bouquins sur Reine le Château sont truffés de quantités d'incongruités de ce genre mais celles-là sont grandioses !

Bien sûr Duguès est aussi de ceux qui pensent que le tombeau du Christ serait dans le Razès. C'est dire à quel point il est resté coincé au temps de ce *navet* que fut le *Da Vinci Code*.

Par charité on va s'arrêter là !

Enfin, on ne semble plus s'inquiéter d'une localisation de l'Arche d'Alliance mais gageons qu'elle ne va pas tarder à refaire surface quelque part. Il en va de cet accessoire comme du monstre du Loch Ness sauf que ce dernier pourrait bien exister tandis qu'on peut être sûr que s'il existe un trésor quelque part, il ne faut pas s'attendre à un « dépôt spirituel » sous la forme d'une relique plus ou moins fabuleuse…

Alexandre Palchine

Post-Scriptum

Voici maintenant le résumé du drame que j'ai évoqué dans l'encadré du début :

Pierre Jarnac (Michel Vallet), un vieux routier de l'Affaire de Rennes le Château et créateur des *Editions Pégase*, travaillait en duo avec un certain Didier Héricart de Thury depuis 7 ans quand il a mis ce dernier en rapport avec Franck Daffos. Un contrat moral unissait le trio ainsi formé qui comportait l'incontournable clause de confidentialité.

Pour se rendre intéressant Daffos s'est rendu coupable de « fuites » sur le Net. Comme il a insulté pas mal de gens, une liste a été dressée de ses victimes :

Archiviste diocésain
Christian Attard
Georges Bertin
Laurent Buchholtzer (Octonovo)
Jean-Claude Carton
Daniel Castille
Dagobert
Dar (pseudo)
Ddd (pseudo)
Robert Debant
René Descadeillas
Abbé Jacques Escargueil
Luc Farin-Gélis
Thierry Garnier
Mme Irma (pseudo)
Edouard Jauclin (pseudo)
Gérard Jean
Ludmila (pseudo)
Magdaléna (pseudo)
Philippe Marlin (pseudo)
Patrick Mensior
Michaelys (pseudo)
Mpierre (pseudo)
moules-frites (Netchacovitch)
Léon G. Pélissier
Morgan Roussel
Raymond Sagarzazu
Gilles Séménou (abbé)
Michel Vallet

Vous avez noté Ludmila, pseudo qui revient souvent. Ce personnage s'est manifesté ici :

Parenthèse sur « Ludmila »

Rien qu'au style typographique des interventions de cette « Ludmila », on comprend que c'est un « tulkou » de Daffos qui s'est féminisé pour dérouter les soupçons. En fait cette technique du pseudonyme et du travestissement est un grand classique. Sauf qu'un « diable » peut difficilement cacher sa longue queue ! Et il l'a derrière et pas devant. C'est là toute la différence.

Le refuge de Daffos

Daffos s'est fait virer de tous les forums sauf un, celui d'un certain Garcia qui a profité des remous engendrés par la moindre intervention du personnage pour booster la fréquentation de son site ou il essaie de promouvoir son propre livre.

http://www.rennes-le-chateau-archive.com/

Daffos, la pie qui traite les autres de « coucou »

Ce site contient un bon résumé des hypothèses de Daffos qui dispense à la limite de lire ses livres mais on commence à découvrir qu'il s'est approprié bien des découvertes qui ne datent pas d'hier. Le recours aux *annuaires ecclésiastiques* que Descadeillas avait déjà signalé par exemple. Bref, ce type passe de plus en plus pour un malade et cela va nuire à sa la partie principale de sa thèse. Il faut s'attendre à découvrir des manipulations sur la base d'un canevas historique correct.

Le « terrorisme » de Daffos !

Voici en attendant, le « sigle » de notre chevalier blanc, ça passerait comme une espièglerie de potache si le personnage n'avait pas franchi certaines limites. Mais hélas il est affecté d'une maladie de l'ego qui est devenue, à l'instar des maladies cardiovasculaire et du diabète, la première cause de mortalité pour la crédibilité d'un individu.



Au final, le trio formé par Michel Vallet, Didier Héricart de Thury et Daffos a implosé ! Ou plutôt il a explosé provoquant des dégâts collatéraux…

La photographie de Pierre Jarnac



Comparez avec la face bouffie et brutale de Daffos.

Le « délit de sale gueule » n'existe pas mais ce Daffos est indubitablement marqué :

Photographie de Franck Daffos



Cette photo provient de : http://www.imoconseil.com/daffos/

Je n'avais pas rêvé c'est bien un agent immobilier et cette photo provient de son site. Franchement, si en ouvrant la porte d'un commerce, je voyais un tel personnage je tournerais les talons dare dare. A sa place j'aurais mis un beau pot de fleurs pour agrémenter le site…

Il vend des maisons anciennes (trésor compris) :

http://www.dailymotion.com/video/xjfgeu_a-vendre-maison-bouloc-6-pieces-5m_lifestyle

Enfin qu'il ne vienne pas se plaindre de l'utilisation de sa photo car lorsqu'on possède une si vilain bobine, on la cache !

Notez la dysharmonie au niveau des yeux ! Et le reste…

Enfin, j'ai remarqué que Daffos sait cacher sa véritable nature. Lorsqu'on écoute ses discours approximatifs, on comprend qu'il ne peut pas être l'auteur du *puzzle reconstitué* mais il n'a pas l'air méchant.

Vallet a sans doute bien raison de dire que Didier Héricart de Thury est son *jouet*. Personne ne s'explique qu'un homme aussi bien élevé et aussi réservé que ce Didier ait pu se laisser embringuer dans une telle affaire. Il y a aussi un certain Brunelin, photographe amateur qui est un des grands thuriféraires de Daffos. Il y a comme cela des gens qui aimantent les esprits faibles et savent s'en servir comme faire valoir…

Un trio explose en vol !

Le duo Héricart/Daffos aurait soupçonné Vallet/Jarnac de vouloir publier un livre en solo et ont machiné en quelques semaines le livre qui vient de paraître chez Arqua et qui est censé donner les dernières clefs menant à la cache primitive. Comme on l'a vu plus haut, si l'histoire du berger Paris et le scénario envisagé par Daffos m'a paru crédible, j'ai noté pas mal d'anomalies et je n'ai pas eu envie de claquer une vingtaine d'€uros pour lire ce nouveau bouquin. Ce que Vallet a publié sur son blog m'a suffit. Voir :

http://www.renneslechateau.com/forums/viewtopic.php?t=2299&postdays=0&postorder=asc&start=30

J'ai conservé un pdf de ces pages à toutes fins utiles.

Les images du texte intitulé *Daube, bouillabaisse et cassoulet* ont disparu mais je l'ai conservé, en voici le texte :

Daube, bouillabaisse et cassoulet

Sur le site satellite http://www.rennes-le-chateau-archive.com/forums/, son Web-Master, M. Jean-Pierre Garnia, annonce de prochaines révélations, sous la houlette de MM. Franck Daffos et Didier Héricart de Thury (ou Héricart de Thury et Franck Daffos), lesquelles feront suite à leur sien bouquin : Quand Poussin et Téniers donnent la clef de Rennes-le-Château, ouvrage concocté en 3 semaines et imprimé en 5 jours.

L'imagination est une belle chose, mais à condition qu'elle soit au service d'une bonne cause. Dans le cas qui nous occupe, nos deux compères ont volontiers écouté leur petit démon respectif, qui leur soufflait de faire vite avant que Vallet ne les devance. On a les phantasmes qu'on peut....

Ces révélations annoncées, par ce gardien du temple d'un nouveau genre, que l'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas d'une nouvelle version de Marius et Olive, mais bien d'éléments concrets distillés à dose homéopathique pour mieux tenir le chaland en haleine. On a le sens du spectacle ou on ne l'a pas... Clic, clic... Clic, clic, dit la souris.

Mais, décidément, M. Garcia exige beaucoup de ces lecteurs internautes, à commencer par de la patience, alors que c'est ce qu'ils ont le moins.

Nous pensons donc prévenir cet intérêt des chercheurs et des curieux, en énonçant ici quelques prémisses documentaires qu'on ne manquera pas de vous détailler en long en large et en travers, dans un avenir plus ou moins proche. En attendant, que la truie (d'or) y retrouve ses petits...

L'Oeil sur la montagne :

Depuis, le Pic de Bren, surplombant les Clamencis (Commune de Sougraigne), vous aurez la possibilité d'apercevoir cet oeil, tel que décelé sur le tableau de David Téniers le Jeune. C'est un phénomène assez rare, qui peut être observé par beau temps, en juillet ou en août, entre 13 et 15 H.

Téniers, mode d'emploi: A gauche du tableau, un nain, qui brandit un couteau, chevauche un lion. Il est fébrile, visant de son regard un point fixe, situé un peu en dessous de la signature du peintre qui figure sur l'autel de saint Antoine.

Après la date de 1294 (date unique du règne papal de saint Célestin), qui permet d'identifier l'oeuvre en question, ce tableau identifie la montagne par cette particularité géologique tout à fait remarquable. En outre, la mention Ad Genesareth dans le grand Parchemin pourrait vouloir désigner l'Oeil. Localement, le lac de Génésareth est appelé Ein Allah," l'oeil de Dieu".

La figure géométrique.

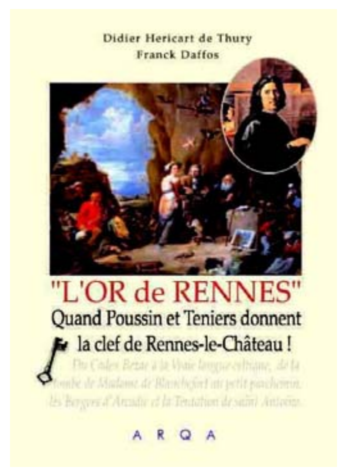
Notamment, le tableau de Poussin invite à mettre en rapport un certain nombre de points de repère. Créée quelques siècles auparavant, cette figure géométrique a été plusieurs fois affinée.

Voilà, particulièrement, comment l'abbé Boudet l'a connu.

Il manque les images ici mais cet extrait me semble suffisant pour apprécier le sérieux des auteurs.

La pomme de discorde

Ainsi le bouquin est paru et a été imprimé en un temps record parce que l'éditeur a flairé la bonne affaire !



Je m'abstiens de trop de commentaire car c'est effectivement très « ésotérique », c'est quasiment du Jérôme Bosch. Pas de commentaire sauf pour dire que selon Daffos, la drôle de bête à droite du saint qui porte une poule perchée sur sa tête est censée représenter le seigneur de Rennes dénommé *Hautpoul.* Un personnage réduit à tenir la chandelle pendant que le saint (Nicolas Pavillon) traite avec Fouquet, sans doute le personnage à perruque qui est à gauche.

Pas de commentaire sauf qu'il y a un problème, il y a trop d'éléments et l'on sait que la peinture représente les péchés capitaux. Vous aurez compris que c'est une *Daffosserie* comme disait Vallet/Jarnac.

La dame aux pieds griffus représente la *luxure*… Je précise que la luxure c'est l'abus du luxe. *Luxe* qui attire et permet d'entretenir des femmes ou des *mignons* c'est selon. *Luxe* qui comprend les voitures du même nom. Mais quand on est *atrophié du calbute* comme dit Daffos, on devient souvent « mytho », c'est qu'il faut compenser les frustrations, sinon on se tire une balle dans la tête !

Mais enfin *atrophié de la cafetière*, Daffos ne l'est pas vraiment car elle bouillonne, elle menace même d'exploser… En attendant elle déborde d'un jus très noir et très épais qui n'est assurément pas du café mais plutôt apparenté à un concentré de l'*aqua infernalis* (bitume) !

Donc la thématique est classique pour une *tentation*… Voici la preuve que nos deux héros sont des *hallucinés* !



Le tableau de Téniers qui manquait à l'appel



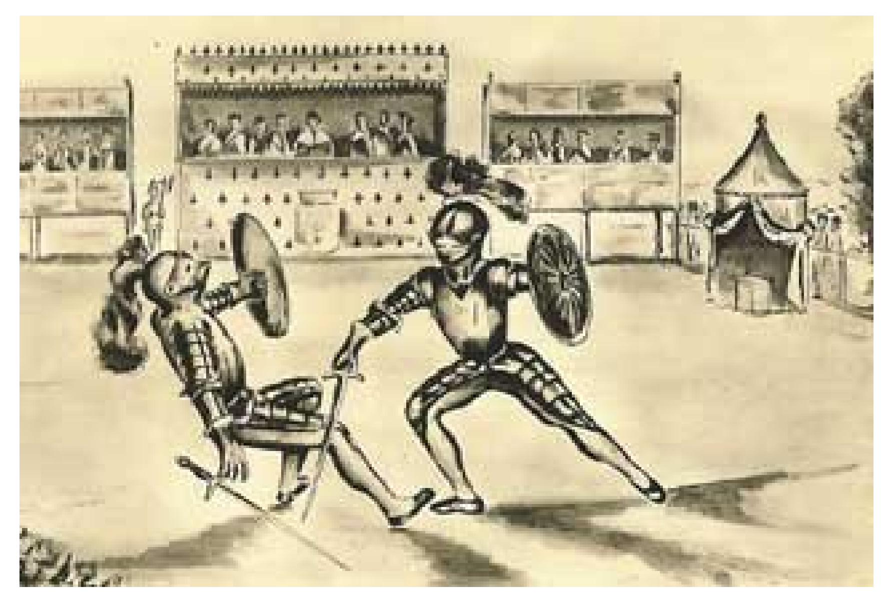
Et voici une page favorable à Daffos qui en parle :

http://www.rennes-le-chateau-archive.com/peintures.htm

C'est du n'importe quoi ! Et ça part dans tous les sens !

Coup de Jarnac ! Michel Valet balance « le secret de Rennes »

Un ***coup de Jarnac*** *est un coup violent, habile et imprévu. Il a pris une connotation de coup déloyal ou pernicieux, qui n'existait pas à l'origine. Dans son sens premier et d'escrime, il s'agit d'un coup à l'arrière du genou ou de la cuisse, rendu célèbre par Gui Chabot de Jarnac, qui le porta lors d'un duel en 1547.* Wikipedia



Cette image, je le crains pourrait recéler une valeur prédictive dans l'histoire qui nous occupe, Daffos étant à gauche et Jarnac à droite… Vallet l'a du reste prévenu en attendant tout le monde est à la tribune…

L'itinéraire censé mener à la cache primitive

Reprenons notre histoire :

S'estiment à juste titre spolié, Jarnac a tout simplement balancé l'itinéraire censé mener à la cache dans trois forums, histoire de couper l'herbe sous le pied à ses adversaires. Immédiatement, les médias du coin ont fait un boucan de tous les diables et la Gendarmerie a du sécuriser le lieu car le boyau est dangereux, on risque de s'y coincer et de toutes façons il mène à une impasse si l'on en croit Jarnac…

Evidemment, Daffos a prétendu que Jarnac serait devenu fou. Fou de rage certainement et il y avait de quoi ! Il s'en est suivi un échange de gentillesses particulièrement gratiné (voir plus haut). Rien qu'à en juger par la différence de ton entre Jarnac et Daffos, la sympathie devrait aller vers Jarnac et non vers le « matamore » qui l'a traîné dans la boue. Un matamore qui se vante d'avoir passé douze années dans une école tenue par des bons pères. Force est de constater que c'est un véritable « démon » qu'ils ont couvés !

Les noms d'oiseaux ont volé

Je ne vais pas m'amuser à relever tous les noms d'oiseaux (*rat, mangeur de merde*) et les saloperies (*Lettre ouverte aux atrophiés du calbut et de la cafetière*[11]…) qu'a déversées Daffos sur Jarnac car il me suffira de dire que Daffos se plaint aujourd'hui de l'avoir hébergé et nourri maintes fois sans que Jarnac ne dépense jamais un centime.

J'imagine que Jarnac a consacré toute sa vie à Rennes et qu'il y a tout sacrifié et qu'il vivote. Cela n'a rien de dégradant, bien au contraire ! Daffos est aisé, j'ai fait

---

[11] - Notez le style qui contraste avec le contenu du *Puzzle reconstitué*…Etrange ! Il doit avoir un *nègre* bien stylé, c'est pas possible autrement !

une recherche et certains indices me font penser qu'il a travaillé dans l'immobilier. Je peux me tromper mais si c'est le cas ça contribuerait à expliquer bien des choses. Il y a des agents immobiliers honnêtes mais la profession est plutôt décriée.

Pour la *Lettre ouverte* voir :

http://www.rennes-le-chateau-archive.com/forums/viewtopic.php?p=14455&highlight=#14455

J'ai bien évidemment pérennisé ce morceau d'anthologie pour le cas où il disparaîtrait !

Enfin ce qui est clair, c'est que si Daffos a supporté celui qu'il dépeint comme un parasite, c'est bien parce qu'il y a trouvé son intérêt.

Bref, le « déballage » que je viens d'évoquer s'est soldé il y a quelques jours par un chantage au suicide de la part de Jarnac car il a été menacé d'une procédure judiciaire et comme il n'a pas les moyens de se défendre correctement, il sait avoir des chances de perdre. Il a occulté son blog mais en contrepartie Daffos et son âme damnée de webmestre n'ont rien effacé du tout.



En-Couty la montagne au trésor



Sur la photo le propriétaire du terrain qui ne croit pas à l'histoire du trésor.

La grotte de la discorde

En attendant de trouver le fabuleux magot wisigothique, voici une vidéo sur l'entrée de la cache supposée :

http://www.youtube.com/watch?v=MowwVJd8E88

A noter la mouche qui se balade sur l'écran au début… Une *araignée* sur ces appareils modernes c'est plus rare…

A noter également qu'au tiers environ de la vidéo, on voit que la « chatière » semble proche d'une route, on devine une maçonnerie. L'endroit est donc relativement accessible contrairement à ce que l'on a raconté pour décourager les visiteurs.



L'entrée supérieure est impraticable… et bloquée soit-disant par un tremblement de terre il y a un an et demi selon Vallet.



Seconde entrée supposée sous une sorte de dolmen, la grande pierre tenant sur une petite. Notez qu'il est possible que Boudet ait supposé l'entrée de la cache ici et l'ait décrite sans y avoir pénétré, ce qui est strictement impossible.



L'un des spéléologues montre le Bugarach et évoque la possibilité d'y installer une baraque à frites pour le 21 décembre 2012. A noter que l'on est sur un tertre qui est sans doute le « terrain de foot » dont à parlé Daffos. Il n'est donc pas aux Pontils.

Le peu que l'on voit dans le film montre qu'il était sans doute possible aisé de trouver les entrées présumée. On l'a vu l'endroit n'est pas inaccessible, il semble y avoir une petite route qui le surmonte et l'on voit sur l'image ci-dessus une pancarte d'un chemin de randonnée.

Ben oui quand la cache est vide on dit que d'autres sont passés avant, là il a fallu *innover* en inventant un tremblement de terre qui aurait bloqué l'entrée du labyrinthe il y a un an et demi. Ça ressemble étrangement à du *foutage de gueules*…

Cette vidéo est amusante, les acteurs sont drôles et il y a des détails intéressants sur les mœurs de certains « immigrés » (camp de yourtes et population particulière). Noter aussi l'éloge du service défunt militaire…

Noter aussi que la grotte d'Arques (pas loin des Pontils) ferait mieux l'affaire :

http://www.youtube.com/watch?v=WQbM7HBfg0s

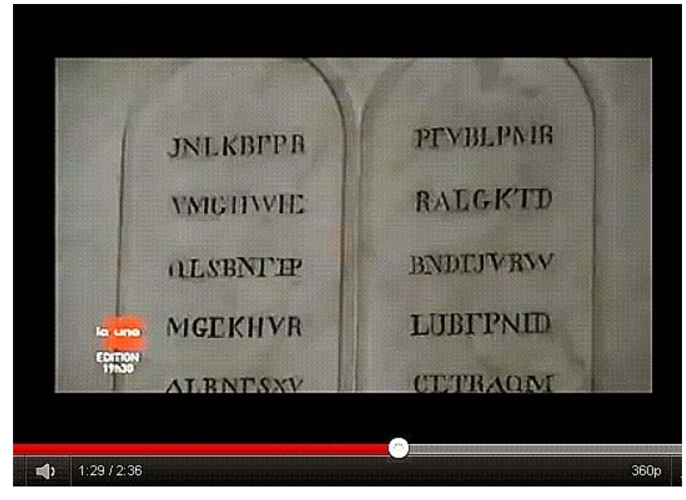
Si les attaques odieuses subies par Jarnac ne laissent plus aucun doute quand au fait que Daffos serait pour le moins « dérangé », Jarnac croit dur comme fer aux repères qu'il a fourni et qui en définitive ne sont nullement un scoop, des randonneurs belges auraient marqués l'endroit à la peinture rouge.

Trésor en Belgique

Notons que les trésors sont à la mode en ce moment :

http://www.youtube.com/watch?v=WKkxpFV3_Ns&feature=related

Il est question cette fois des Templiers et cela se passe en Belgique, ça change un peu… L'autel de l'église supporte deux très curieuses tables gravées…



L'affaire parait plus sérieuse ou du moins plus simple, mais depuis novembre 2010 on n'a pas de nouvelles des fouilles programmées.

Disputes autour du catalogue Giscard

A propos de la manière qu'a Daffos de rebondir sur tout, je voudrais signaler quelques petites choses. Il y a dans l'histoire une querelle à propos de la reproduction d'un catalogue du statutaire Giscard qui a fourni les chemins de croix de Rennes-le-Château.

Il y a une dispute au sujet de la propriété de ce catalogue et l'on a reproché à Jarnac de l'avoir reproduit sans autorisation mais que je sache en tant qu'objet artistique, il est tombé dans le domaine public. Certes ont peut admettre en théorie qu'un propriétaire possède un droit sur l'image des meubles qui sont sa propriété, mais c'est très théorique. Le droit que j'invoque est lié à l'article 544 du Code civil

(propriété ordinaire pourrait-on dire) et c'est lui qui permet aux Musées de taxer des reproductions d'œuvre du domaine public, du moins quant il s'agit d'*unicums*, comme le Poussin…

Mais peut-on dire qu'un catalogue commercial est un *unicum* ?



Voici ce qu'en a dit la municipalité de Toulouse héritière des archives de la maison Giscard :

La maison Giscard a publié de nombreux catalogues en guise de publicité tout au long de son activité. Ces catalogues étaient largement diffusés. Il n'y a aucun droit particulier sur ces catalogues. Tout détenteur peut en user comme il le souhaite. Les archives municipales possèdent de nombreux catalogues des différentes périodes d'exploitation de la maison Giscard. Un travail de numérisation est prévu afin que nous puissions mettre en ligne ces données au plus tôt.

Les histoires faites autour de ce catalogue par Daffos sont à mettre au compte de sa pathologie et de sa prétention à s'approprier tout ce qui concerne Rennes le château…

En attendant, vous pouvez feuilleter son exemplaire ici :

http://www.rennes-le-chateau-archive.com/giscard_catalogue.htm

Car Daffos a fini par le publier son fichu catalogue !

Moralité

Bref, on découvre surtout que le trio n'a jamais rédigé d'accord écrit tout simplement parce que ce sont des « amateurs » or quand on s'associe autour d'une affaire jugée importanter, il faut rédiger un contrat précis qui inventorie les apports de chacun mais comme dans cette histoire il n'y a guère que du *réchauffé* et que tout le monde copie tout le monde, il est impossible de savoir qui représente la poule qui a fait tel ou tel œuf !

Il me reste à fournir quelques liens à l'intention de ceux qui voudraient se « distraire », mais vu qu'un homme a été mortellement blessé, c'est difficile d'en rire !

Documentation sur l'affaire Jarnac contre Daffos

Le texte de Pierre Jarnac révélant le « secret de Rennes le Château

http://lebibliothecaire.blogspot.com/2011/07/michel-vallet-pierre-jarnac-revele-le.html



Le gag du trésor des wisigoths

Voici un lien menant à un document intitulé *J'accuse* de François-Marie D.

http://lebibliothecaire.blogspot.com/2011/08/le-gag-du-tresor-des-wisigoths.html

Il dénonce quelques supercherie du dernier livre de Daffos et relève l'affirmation de Jarnac selon laquelle personne n'aurait pénétré le dépôt depuis son ensevelissement ce qui met à mal les thèses de Daffos concernant l'affaire Pavillon/Poussin/Fouquet et Cie et la suite à Notre Dame de Marceille. Mais il a du dire ça par dépit !

Notez qu'on en conclura qu'on s'est trompé de cache et comme la région est un gruyère, pour les délires ce n'est que partie remise !

La photo de la relique spirituelle : quand j'écrivais que l'Arche d'Alliance allait refaire surface... C'est quasiment fait !

Les photos de la grotte au trésor

http://www.christiandoumergue.com/Lagrotteautresor.pdf

Christian Doumergue qui a participé au jury réuni par Daffos contre Octonovo, s'est enfilé dans le boyau, quel dommage que ce petit curé hypocrite n'y soit pas resté coincé, ce n'eut point été une grosse perte pour l'humanité !

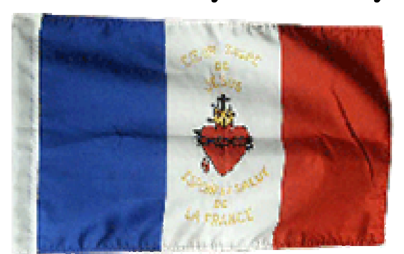
Enfin remercions le pour ses photos.

Et puisque l'on parle de photos, je crois qu'avant de parler de « codage » il faudrait commencer par être un bon photographe. Un bon photographe, pour faire un cliché d'un chemin de croix commence par monter sur une échelle et il fait un

cliché en haute définition en éclairant l'objet indirectement (flash avec parapluie ou carton blancs avec un flash de chaque côté).

Je ne me suis jamais intéressé aux codages parce que les documents photos sont merdiques. Il est vrai que je suis un ancien « pro » et que j'ai travaillé pour la rue de Valois au temps de Maurice Druon. Si j'avais fait le travail de porc qu'on nous présente généralement, mes clichés d'architecture n'aurait pas été exposés au Ministère des Affaire Etrangères ! Ils devaient servir dans un guide qui n'a malheureusement jamais été édité. Il faut dire que les administrations françaises sont tellement ankylosées que les éditeurs ne sont jamais très chauds pour les suivre…

Une bonne synthèse royaliste du « drame » par un certain « Hercule »



Ce site royaliste assez particulier que je n'ai pas inventorié a fait une synthèse commenté de la plupart des échanges entre les parties :

http://nouveauroidefrance.forumactif.net/t926-rennes-le-chateau-antagonismes-franck-daffos-et-les-sceptiques

Il vaut la peine de parcourir ce fil (plus de 70 pages), les noms d'oiseaux fusent et des jugements bien sentis sur Daffos abondent.

La page de « copinage » d'Octonovo

Elle recense les principaux sites sur Rennes mais ce n'est pas exhaustif. Les « archives » de Rennes le Château de Garcia n'y sont point mais j'ai donné le lien plus haut.

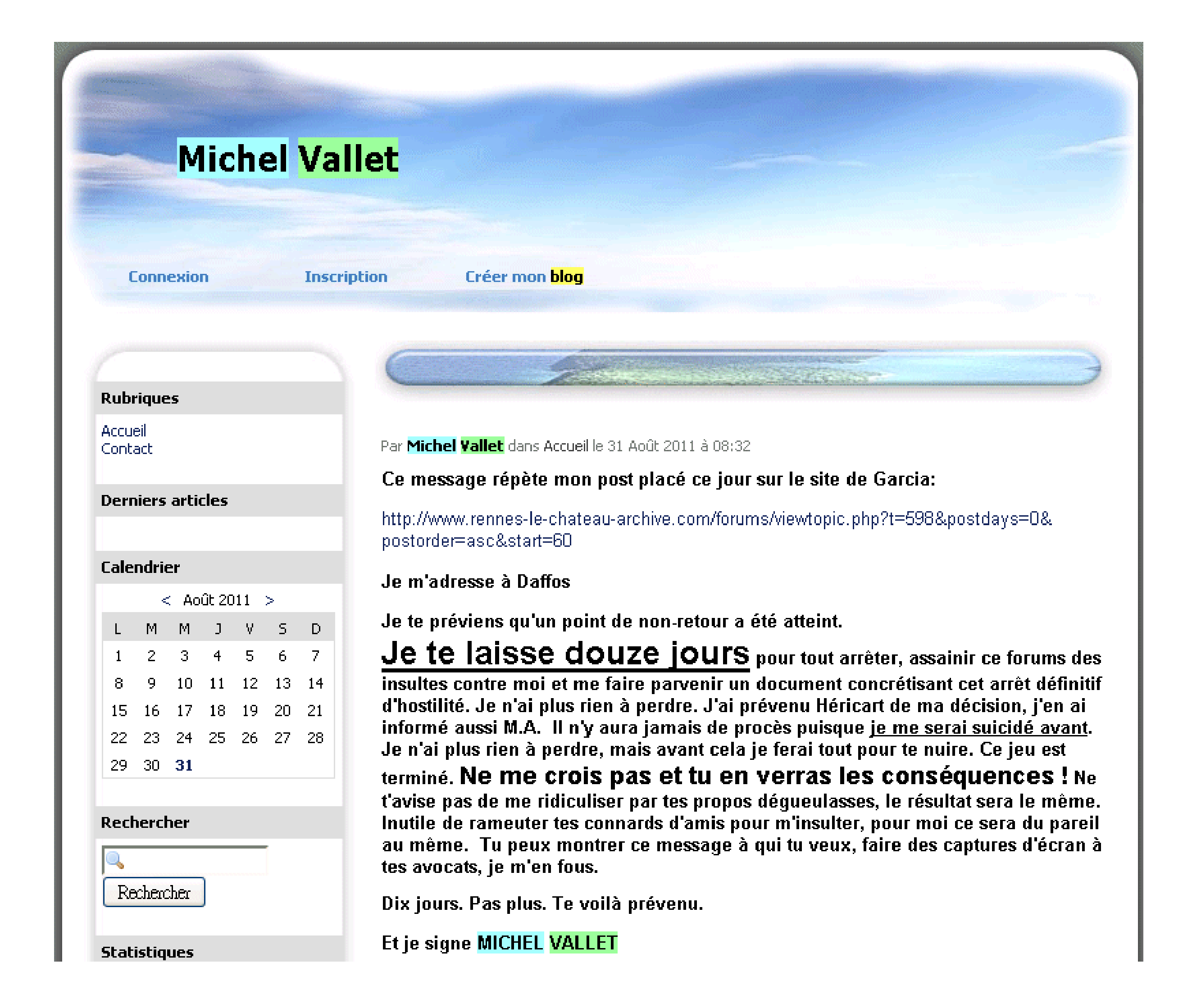
http://www.octonovo.org/RlC/Fr/copinage/site.htm

Il conviendrait de terminer par une revue des auteurs qui s'agitent autour de Rennes afin de caractériser chacun d'entre eux et de discerner les clans mais cette histoire me fatigue…

J'en ai assez fait pour aujourd'hui te le problème c'est que j'ai besoin d'aide pour cartographier ce microcosme humain…

Un peu d'humour dans cette triste affaire

Voici le facsimile de la menace de suicide de Michel Vallet :



L'échéance tombera vers le 12 septembre… Qui vivra verra.

Or en cherchant des informations sur cette menace de suicide, j'ai trouvé ceci sur Google sans lequel notre vie serait bien triste :

Joggeuse disparue : une voiture suspecte inspectée | France Soir

www.francesoir.fr › Actualité › Faits divers - En cache

17 févr. 2011 – Mercredi, le procureur de Toulouse, Michel Vallet, *avait envisagé « la* **….** *Un retraité de 80 ans tire sur ses filles, tue sa femme et se* suicide **...**

Toujours attentif aux coïncidences, j'ai suivi le lien et j'ai vu que l'affaire se passe à Bouloc… Bouloc où Daffos a des intérêts entant qu'agent immobilier. *Vous avez dit bizarre ?*

L'histoire du retraité, distincte de l'affaire instruite par le « proc » homonyme de Pierre Jarnac a pu inspirer le Michel Vallet qui est actuellement en position de victime devant le Procureur Daffos mais j'ai une autre hypothèse.

Encore un coup de ce *djinn* qui complique à merveille tout ce qui touche à Rennes, décidément il a de l'imagination cet Asmodée là…

L'histoire se répète !

Des demandes d'autorisation de fouilles auraient été déposées, soit elles n'aboutiront pas ou on va se retrouver comme avec l'histoire du jardinier Lhomoy qui aurait fini par avouer aux journalistes, quasiment *in articulo mortis*, qu'il aurait tout inventé.

Je rappelle les faits : Lhomoy, jardinier municipal à Gisors prétendait avoir découvert une crypte contenant le trésor des Templiers sous le château de Gisors. Il devint porcher sur les terres de Gérard de Sède et après l'avoir confessé cet autour aurait écrit les *Templiers sont parmi nous*. Mais l'on sait qu'il y avait du Plantard (pseudo Prieuré de Sion) derrière ce premier livre. Voir :

http://www.youtube.com/watch?v=xeHHwI9M1oc&feature=related

André Malraux, le ministre de l'époque a fini par ordonner des fouilles qui n'ont rien donné…



Le château de Gisors

Cette motte est une sorte d'oppidum, il faut bien qu'il y ait dessous un étage de structure de pierre à moins qu'il n'y ait un enrochement suffisant.

Le même Plantard accompagné du marquis de Chérisey a fourni à de Sède la matière de l'Or de Rennes mais le livre mis plusieurs années à paraître du fait d'un litige entre les co-auteurs sur le partage des droits.

La même histoire vient dont de se reproduire, un demi siècle plus tard avec ceci de particulier que l'existence de l'Internet ne permet plus de laver son linge sale en famille, on n'est que trop tenté de se faire justice par le biais de ce média et comme les psychismes de la plupart de nos contemporains sont devenus extrêmement fragiles, on défouraille à tout va au moindre pet de travers. Cela a au moins l'avantage d'abréger des histoires qui durait depuis trop longtemps.

Va-t-on fouiller les lieux

Les services compétents vont-ils autoriser des fouilles en règle.

Si j'étais à la place des responsables concernés, je dirai oui mais à une condition : qu'ils paient de leur poche le coût d'un bataillons de pandores pour les

surveiller et les fouiller à la sortie car si trésor il y a il appartient à l'Etat français en premier lieu !

On va donc probablement en rester au souvenir d'une histoire glauque et les délires vont continuer. Voilà déjà que ressortent des affirmations selon lesquelles il y aurait de toute façon d'autres caches.

Je prévois que non, les spéléologues de la région, et j'ai vu qu'ils ont déjà cartographié les lieux et il n'est pas du tout propice à l'enfouissement d'un trésor.

Wait and See !

Mais verra t-on quelque chose ? J'en doute !

C'est une tempête dans un verre d'eau qui vient de se produire et elle n'est pas de celles qui peuvent encourager une étude sérieuse des matériaux de l'affaire de Rennes. J'ai caressé l'idée d'un de produire un livre susceptible de reprendre les éléments et de les classer par ordre chronologique tout en faisant le tri entre ce qui est sûr et ce qui reste douteux. Cette chronologie devrait être complétée par une seconde partie comportant des notices sur les divers éléments problématiques. Force est de constater que l'on a tout embrouillé de façon inextricable qui qu'en ce qui concerne les trois pierres gravées qui sont au centre de l'affaire on ne dispose au mieux que de relevés douteux.

Il est évident que ce qui vient de se passer m'a complètement dissuadé de consacrer au minimum un an à la remise en ordre qui s'impose.

Ce que je viens de découvrir et auquel je ne m'attendais pas du tout, impose le *wait and see* ! Mais on ne verra rien du tout, si ce n'est que les délires vont continuer de plus belle.